

Discours du 1er Août 2012 de M. le Syndic Daniel Rossellat à Genève

Monsieur le Maire,

Mesdames et Messieurs,

Chers concitoyens,

Permettez tout d'abord que je remercie les Autorités de la Ville de Genève, représentée par son maire, Rémy Pagani, d'avoir invité la Ville de Nyon comme hôte d'honneur des commémorations de ce 1er Août.

C'est un plaisir de me trouver à Genève, pour fêter avec vous l'événement qui nous relie tous et toutes : la Fête nationale suisse. Où les 721 ans de la Confédération.

Mais admettons que pour nous, cela est tout relatif... car Nyon en 1293 devenait savoyarde. Et c'est la Maison de Savoie qui avait accordé à notre Ville, grâce à Amédée V, des libertés et des franchises...

Et notre premier contact avec l'Histoire suisse ne sera guère amical et encore moins choisi car notre Canton sera envahi en 1536 par les Bernois... qui y resteront 262 ans, soit jusqu'en 1798

Les Genevois ont évités les Savoyards... mais pas les Français Mais ils ont surtout échappé à la domination bernoise. Voilà qui explique sans doute pourquoi les Vaudois sont considérés comme plus dociles et moins contestataires que les Genevois.

Tout cela pour dire que pour nous la Suisse n'existe que depuis 1803... Et pour vous depuis 1815

En tant que Syndic de Nyon - Syndic étant le terme vaudois pour dire « maire » -, j'observe avec intérêt l'évolution de la ville et du canton de Genève. Il existe plusieurs bonnes raisons à mon intérêt pour Genève. Il s'agit d'abord de notre capitale économique, même si nous sommes Vaudois et que Lausanne reste notre capitale politique.

La Genève internationale joue également le rôle important de Pôle culturel. Et nous ne pouvons que remercier et féliciter les Autorités de la Ville des efforts consentis pour soutenir la culture qui bénéficie à toute la région.

Genève est également une ville de formation choisie par de nombreux jeunes habitants de notre district avec des places d'apprentissage, la HES-SO et l'université.

Genève, comme moteur de la croissance économique de notre région. C'est une chance formidable pour la région, et particulièrement pour le district de Nyon, qui se retrouve depuis quelques années dans une situation privilégiée. La population a fortement augmenté, tout comme les emplois avec l'arrivée de nombreuses nouvelles entreprises.

Précisons que 60% de la population active de Nyon travaille à Genève alors que de nombreux Nyonnais sont en fait des Genevois qui n'ont pas trouvé d'appartement dans leur ville

Cependant, la croissance économique de la Ville et du Canton de Genève engendre aussi des difficultés pour les Nyonnais. Je parle, par exemple, des logements dont les loyers augmentent trop fortement. Ainsi, un jeune Nyonnais n'a pratiquement aucune chance avec son premier salaire de se payer son premier loyer. Il devra probablement renoncer à habiter sa ville.

Ce développement engendre également des effets secondaires et place le district de Nyon face à des défis importants en termes de mobilité, avec des routes et autoroutes bientôt en limite de capacité. Nous allons au-devant d'une congestion programmée si nous n'agissons pas de manière coordonnée.

Autre souci, le maintien d'un équilibre entre activités économiques des secteurs primaire, secondaire et tertiaire.

Vous l'avez deviné, certains problèmes de Genève s'exportent très bien chez nous. Or, nous ne pouvons pas simplement accueillir de nouveaux habitants ou de nouvelles places de travail sans consentir d'importants investissements pour la mobilité, la formation et la sécurité sans oublier l'offre dans les domaines du tourisme, des loisirs, du sport et de la culture.

Il est aussi du devoir des autorités locales d'offrir à la population les infrastructures, les équipements et les prestations dont elle a besoin.

Vous l'avez compris, les autorités politiques ne peuvent pas se contenter d'admirer ce dynamisme économique en spectateur. Elles doivent s'interroger sur la finalité d'un tel développement et le rythme de cette croissance.

Leur rôle est d'anticiper, d'accompagner et donc de maîtriser celui-ci afin d'assurer sa durabilité et de prendre les mesures utiles pour diminuer les effets négatifs de cette forte croissance.

Alors que fait-on dans une telle problématique, qui dépasse largement les territoires géographiques régionaux et nationaux? Eh bien, on se rassemble et on signe un nouveau Pacte ! En l'occurrence, une charte paraphée le 28 juin dernier autour de la notion d'agglomération.

Certains vaudois ont un peu de peine à prononcer « Grand Genève »... mais, pour ma part, il s'agit de la réalité à la fois géographique et socio-économique de notre agglomération. L'idée que nous réfléchissons ensemble à cette grande région franco-valdo-genevoise doit s'imposer comme une évidence.

Notre avenir commun se conjuguera avec les cantons de Genève et Vaud mais aussi avec nos voisins français. Ces derniers ne seront pas que des figurants dans ce projet.

La France voisine est une composante essentielle du développement économique de notre région. Sans les frontaliers, suisses ou français, nous pouvons fermer l'hôpital de Nyon et les HUG. Sans les frontaliers, à Nyon plusieurs entreprises fermeraient boutique. Il en serait de même à Genève.

Stigmatiser ou diaboliser nos voisins, qu'ils soient Confédérés ou Français n'est pas digne du débat politique. Il s'agit d'un manque de respect mais aussi d'une grave erreur stratégique. Ne nous trompons pas de concurrents.

Car nous devons travailler ensemble. Ce sera au sein de notre agglomération que nous construirons notre futur cadre de vie. Je me réjouis de participer à cette construction.

En ce premier août, nous fêtons le mythe fondateur de notre pays. Une occasion de rappeler que les trois Suisses qui ont prêté serment sur la prairie du Grütli en 1291, nous ont légué un projet utopique. Car la Suisse est une forme d'Utopie. Mais elle existe et c'est très bien ainsi.

En regardant le passé, nous constatons que nos deux villes furent romaines et existent depuis plus de 2'000 ans. Pourtant leur histoire commune n'est pas si longue. Nous sommes dans le même pays depuis moins de 200 ans. Mais assurément notre destin sera lié dans le futur.

Car aujourd'hui, nous devons relever un autre défi : réussir à construire une région par-delà les frontières, avec un souci de qualité et d'équité, dans laquelle le «bien vivre ensemble» a toute sa place.

Ce projet me tient à cœur. Non seulement parce que j'ai la chance d'être bi-national avec les passeports suisse et français. Mais aussi parce que je me considère comme bi-cantonal en étant un vaudois qui a fait ses études à Genève.

Je me sens bien dans votre ville et je vous remercie très sincèrement de m'avoir accueilli.

Daniel ROSSELLAT

Syndic de Nyon